

Résumé

Dans les espaces médiatiques, très dépendants de l'émotion collective, le défi des langages religieux n'est ni de surfer sur les vagues émotives ni de les récuser. Pour eux, l'enjeu dans les sociétés sécularisées est celle de pertinences à dégager. Autrement dit : comment articuler un langage religieux vrai ? "En proposant une interaction entre une communauté croyante et un environnement extérieur". Ce qui est la définition même d'un symbole dont la valeur est « donner à penser l'unité de l'être et de l'agir", dont une reprise chrétienne est suggérée autour de la réconciliation et qui correspond pour une part au mouvement des « fresh expressions ». Nous identifions deux questions clés permettant d'affûter les choix de communication conduisant à renforcer la pertinence d'un langage religieux vrai.

Dans la Bible quatre familles de symboles peuvent être repérées: analogiques, figuratives, existentielles et mythiques. Ce qui correspond à autant de formes d'interactions entre une communauté croyante et son environnement, via des langages religieux vrais. De par leur atavisme, les protestants réformés ont tendance en à favoriser certains, même si paradoxalement, c'est à d'autres langages que nombreux parmi eux doivent leur rayonnement.

L'article renvoie en conclusion à une version du logiciel ContactGPS© qui articule les questions clés avec les quatre dimensions symboliques bibliques des langages religieux vrais.

Plan

1. Émotion où raison ? Mais d'où vient cette question ?
2. Notre horizon de travail : l'unité de l'être et de l'agir
3. Deux choix sensibles
4. Nos références : les langages vrais de la Bible
5. Les 4 langages symboliques aujourd'hui : repères confessionnels
6. Pour aller plus loin : se (re)poser les deux questions

1. Émotion où raison ? D'où vient cette question ?

J'avoue avoir trouvé bien séduisante la dialectique émotion/raison dans le domaine de la communication publique religieuse. Sans doute parce que notre tradition protestante, avec son lien historique au livre, à la lecture et à la formation, favorise la seconde, l'hémisphère gauche du cerveau. Certains parmi les protestants rêvent d'un balancier qui irait dans l'autre sens, à la faveur, tant du succès de la mouvance évangélico-pentecôtiste, que des opportunités que la galaxie médiatico-numérique fait miroiter. Car il faut bien le reconnaître la sur sollicitation émotive est un problème contemporain, largement amplifié par les médias. Nous n'y échappons d'autant moins quand nous sommes protestants dans les médias... Pour autant le défi des langages religieux n'est ni de surfer sur les vagues émotives ni de les récuser. Il est ailleurs. Ce d'autant que les émotions en soit ne sont pas toujours positives,

elles peuvent aussi être négatives, envahissantes, voir pénalisantes comme c'est le cas pour les hypersensibles¹.

J'ai cherché dans la culture biblique des éléments pour appuyer ce correctif vers l'émotion... mais sans succès. Je n'ai pas trouvé d'émoticons à rajouter. À moins d'entrer dans le débat des anthropologies, nécessaires, mais poussant la question des langages sur la marge et par conséquent vidant la dimension proprement médiatique de sa substance. Ou alors faut-il partir de l'émotion collective, ingrédient essentiel de la joute médiatique, et engager une réflexion éthique, y afférente, mais sans doute pas spécifiquement chrétienne ?

Je ne proposerai donc pas de choisir entre émotion ou raison. Pour autant je ne peux pas lâcher le souci d'une communication équilibrée, unifiante pour la personne humaine, mesure de toute chose, ce d'autant que les neurologues montrent bien, dans le domaine qui est le leur, que les deux parties du cerveau sont réellement distinctes, qu'elles travaillent selon des modes différents, même si complémentaires. Il y a donc bien un défi à relever autour des forces d'unités qui font une personne, dans ses relations au monde. C'est peut-être là que ce peut s'ancrer l'apport de nos églises aujourd'hui : éviter des formes de dichotomisation de la personne dans le domaine religieux. Comme pour toute forme d'apprentissage, il est indispensable d'articuler le cognitif et l'affectif². La vie chrétienne ou la vie « en Christ » n'est-elle pas aussi soumise à ces forces d'unification de la personne ? Et si les forces de l'Esprit étaient des forces d'unification de la personne et de la communauté sur le fond d'une vocation adressée à tout l'homme. « Tout l'Évangile pour tout l'homme » vous vous souvenez de ce slogan que la CEVAA a longtemps mis en avant.

Par analogie nous pourrions dire, « tous les langages pour tout l'homme et tous les hommes ». Quels sont donc ces langages qui permettent d'atteindre l'homme contemporain ? Et plus profondément quelle est la fonction du langage ? Dans son livre « L'homme et le langage³ » Jean Brun, le philosophe protestant, plaide pour ne pas réduire le langage à un outil, mais le remettre dans sa perspective de don de Dieu pour... se dire et dire Dieu, pleinement. Pas un outil donc, mais un don qui unifie l'homme devant Dieu. « L'homme ne parle vraiment que lorsqu'il se situe bien au-delà de ce qu'il dit. Parler c'est en effet (...) parler à partir de ce qui vient au langage et qui n'est autre que l'existence incarnée portant en elle l'histoire du monde ».⁴

En résumé le langage oui, mais quid du qualificatif de « religieux » qui lui est apposé ? Évitons le débat évangile versus religion ; je sais par expérience que dans l'espace public ce débat théologique ne fait pas ou plus sens. Éventuellement le débat spirituel versus religion, mais alors les ressources théologiques à mettre en place sont autres. *Dans l'espace médiatique, le défi principal auquel nous sommes confrontés est la pertinence des langages religieux.* Que peuvent-ils bien apporter de positif ? Globalement le protestantisme ne doit pas délaisser les langages religieux, quitte à les subvertir quand c'est nécessaire, à savoir assez sou-

¹ Mes collègues de *Faut pas Croire* viennent de consacrer une émission de RTS religion sur la question des [émotions](#) et des hypersensibles.

² « Il n'y a pas de mécanisme cognitif sans éléments affectifs : dans les formes les plus abstraites de l'intelligence, les facteurs affectifs interviennent toujours », in *Les relations entre l'intelligence et l'affectivité dans le développement de l'enfant*, Fondation Jean Piaget, Genève, 2006, p.3

³ Paris, PUF, 1985

⁴ *Ibid*, p. 253

vent. Il ne doit pas non plus se laisser absorber par le travail de la raison autour de l'historico-critique, mais s'appuyer sur elle pour trouver ce qui peut faire lien pour l'homme aujourd'hui.

2. Notre horizon de travail : l'unité de l'être et de l'agir

Notre plan de travail peut-il être le langage ? Non s'il s'agit de le définir ou de le décrire, oui s'il s'agit de le cerner et de le faire surgir⁵. Notre plan de travail se situe donc au niveau du symbolique, de ce que le langage lie, relie, mystérieusement, symboliquement. Je dois à un philosophe catholique français, une distinction capitale dans le domaine du symbolique. Yves Labbé⁶, distingue un vrai symbole (qui rassemble quelque chose), d'un symbole vrai (« don d'une alliance et assimilation à l'être »). Je la trouve pertinente appliquée aux langages religieux. N'y a-t-il pas lieu de distinguer un vrai langage religieux (travail des sciences humaines) d'un langage religieux vrai (travail théologique). C'est à ce deuxième pan que nous nous intéressons. Qu'est-ce qu'un langage religieux vrai ? *Comme un symbole vrai, un langage religieux vrai, c'est une interaction, par le langage, d'une communauté d'espérance avec un environnement*. Sa valeur est de « donner à penser l'unité de l'être et de l'agir ⁷ ». C'est là que se lovent les pertinences nouvelles du langage religieux dans les espaces médiatiques. Une reprise théologique s'impose ici pour dire qu'en perspective chrétienne, l'unité dont il est question est ce don de la réconciliation en Jésus-Christ, où l'homme se découvre réconcilié avec Dieu, capable de s'aimer tel qu'il est et d'aimer autrui.

Y a-t-il un langage universel, qui nous permettrait d'assurer le succès de nos entreprises de communication de l'Évangile ? Le mythe biblique de Babel montre que les anciens se sont posé cette question, ce qui a quelque chose de rassurant. Ils ont mesuré le fantasme qui se cache derrière elle. Celui d'être en mesure de pratiquer un langage universel. Il y a donc des langages divers pour des formes diverses d'unité, ce qui n'est pas anodin au moment où les langages informatiques tendent à dominer la planète via l'informatique. En tradition chrétienne où nous nous situons, la reprise se fait autour de la figure de Jésus. C'est à partir de lui qu'il est possible de travailler le caractère *religieux* du langage et de penser l'unité qu'il fait advenir. D'où le travail et l'espérance œcuméniques, non pas d'une église unique, mais d'une communion, figurée ultimement dans les sacrements⁸, langages symboliques par excellence.

3. Deux choix sensibles

Investir des langages religieux vrais c'est se poser des questions au cœur de la pratique. Dans notre travail de journalistes, de communicateurs, d'ecclésiastiques, de témoins, d'enseignants, opérant dans l'espace public, nous sommes astreints à la recherche d'une vérité factuelle, première et non négociable. Cela ne nous évite pas pour autant de nous

⁵ « Ainsi, la seule voie qui convienne pour approcher du Langage est la *via negationis* qui cherche non à le définir mais à le cerner, non à le décrire mais à le faire surgir », *ibid*, p. 252

⁶ in *Le nœud symbolique*, DDB, Paris, 1977, p.279

⁷ *ibid*, p. 278

⁸ Vision protestante... et biblique à nos yeux. A distance d'une vision catholique, fondée sur la reconnaissance des ministères.

trouver confrontés, directement ou non, à la question d'une autre vérité, de nature religieuse ou philosophique ou simplement existentielle, impliquée explicitement dans le domaine qui est le nôtre. Sous cet aspect, nous opérons des choix de registre symbolique de langage qui expriment l'unité de l'être et de l'agir du locuteur, journalistes compris. Ces choix vont déterminer l'une ou l'autre des symboliques et leur sol « religieux ».

i. Dans le domaine religieux, visez-vous principalement un changement de nature religieuse ou areligieuse (catégorie non déterminante ici)⁹ ? Autrement dit : activez-vous essentiellement une interaction "religieuse", via un langage performatif dans ce domaine ou préférez-vous des interactions d'autres natures ou peu ou pas connotées confessionnellement.

Si je pense à notre travail à la RTS ([Radio Télévision Suisse](#)), les journalistes de RTSreligion ne sont pas dans un langage performatif religieux (quand ils sont avec le « tout public » des magazines info) et d'autre ils peuvent l'être (les publics de niche -les cultes, mais aussi certaines chroniques grand public, qui font appel à une forme de continuité symbolique avec le passé). Si nous ne visons pas une interaction directe cela ne veut pas dire que la dimension spirituelle est absente, mais simplement que le signifié déborde le signifiant, parce qu'il est au-delà de l'exprimable, du représentable, du symbolisable. Cela étant, nous attendons de nos invités, qu'ils assument eux des interactions de nature religieuse. Ce que les réformés ont souvent de la peine à faire. Vous l'aurez peut-être remarqué au passage, cette question n'oblige pas à choisir entre émotion et raison, car il est aussi possible d'utiliser l'émotion contre la religion, ce que les médias font aujourd'hui avec l'islamisme.

Cela dit le protestantisme réformé à une forte tendance à choisir les langages qui proposent du changement non(a)religieux. C'est compréhensible si l'on connaît la méfiance entretenue par la théologie réformée depuis Karl Barth, autour de la religion. Elle est encore très vivante, il n'est que de penser à la récente création en Suisse du mouvement « Pertinence »¹⁰. Ce n'est pourtant plus la seule ligne tenue. D'abord parce que la nature ayant horreur du vide, la religion réformée perd du terrain au profit d'autres mouvements qui assument mieux leurs caractéristiques religieuses. Ensuite parce que les réformés sont porteurs d'une religion, en mutation certes, mais en vérité aussi. Sur ce champ les deux courants traditionnels du protestantisme se disputent le leadership symbolique, les libéraux et les évangéliques, ces derniers trouvant un nouvel élan avec les "Attestants" en France et R3 en Suisse Romande. Dans l'espace public, le défi est donc clairement de réinvestir non pas de vrais langages religieux -de possible patois de Canaan efficaces, mais des langages religieux vrais -qui font interagir en vérité une communauté croyante avec son environnement. Voyons maintenant le deuxième choix sensible.

ii. Symboliquement, le langage doit-il souligner ce qui demeure ou ce qui change, le nouveau qui peut advenir ?¹¹
Autrement dit : où faut-il tourner son regard pour avoir une chance de se laisser positivement déplacer, transformer « religieusement » ? Vers ce qui demeure, qui est en continuation avec ce qui a été et reste donné ou vers ce qui marque positivement des changements ?

⁹ Autrement dit, quelle interaction entre le langage et ce dont il parle ? Est-elle directe ou indirecte ?

¹⁰ Voir son site : www.pertinence.ch et son lancement : <http://protestinfo.ch/201602157819/7819-reflexion-sur-la-pertinence-du-christianisme-dans-notre-societe.html>

¹¹ Autrement dit, qu'est-ce qui fait lien, dans le langage, entre Dieu et son peuple ?

Cette deuxième question est intimement liée à un autre choix que fait l'émetteur. Selon le contexte ce choix peut être celui de l'angle traité, des références (historiques) convoquées, de l'herméneutique appliquée, de la prise en compte du contexte. À mes yeux c'est là où l'influence excessive de la raison analytique et critique se fait le plus sentir en protestantisme réformé. C'est dans l'effort sans cesse repris, grâce aux nouvelles connaissances scientifiques et historiques à disposition, de mesurer tous les changements, comme si cette mesure des changements était la seule manière de se laisser positivement déplacer au niveau de la foi. Cela en est une, mais ce n'est pas la seule. En un temps où, largement *instrumentalisé par le capitalisme, le changement devient une forme et un idéal de vie, consumériste et sans mémoire*, les bonnes et traditionnelles questions qui demeurent sont d'authentiques passerelles de transformation religieuses et spirituelles.

4. Nos références : les langages vrais dont la Bible fait état

Comme nous n'avons pas d'accès direct à Dieu, qu'il se situe au-delà de tout langage, y compris via ses différents noms, il convient de lire la façon dont la Bible parle de Dieu sous l'angle du symbole et se poser la question, quels sont les différents langages symboliques que l'on trouve dans la Bible pour nommer Dieu. Le bibliste français Pierre Grelot¹² a fait ce travail d'inventaire, il a repéré 4 langages symboliques. Les symboles analogiques¹³, mythiques¹⁴, figuratifs¹⁵ et existentiels¹⁶. Chacune de ces familles symboliques fait interagir, une communauté croyante (le peuple élu, les croyants, le saint reste...) avec son environnement, lui permettant de penser son destin, à la croisée de l'appel de Dieu et de la réponse donnée, dans la structure d'une alliance sans cesse à reprendre.

Ces quatre langages opèrent dans les cultures des temps bibliques. C'est là qu'il faut puiser pour comprendre leur force d'interaction entre le monde d'alors et la communauté croyante. Comment peuvent-ils aujourd'hui nommer Dieu en Jésus-Christ, dans nos situations contemporaines médiatiques ?

¹² *Le langage symbolique dans la Bible*, Paris, Cerf, 2001

¹³ *Ibid*, « Ce sont les plus simples et on les remarque dans tous les langages religieux pour parler des rapports entre la divinité et les hommes. Mais ici, ils trouvent un fondement dans un point essentiel de la révélation : si l'on peut parler de Dieu à l'image de l'homme, c'est que l'homme est « créé à l'image de Dieu » (cf. Gn 1,27) », p. 28

¹⁴ A ne pas prendre au sens « des constructions imaginaires qui ont donné lieu à l'élaboration des *mythologies*, dans le cadre des cultes étrangers à la révélation monothéiste des deux testaments. Il s'agit seulement de relever les cas où le langage de la Bible doit construire des imageries pour évoquer deux domaines radicalement inaccessibles à l'expérience humaine... » (description impossible ou expériences hors du temps humain) , p. 28

¹⁵ *ibid*, « Cette catégorie de symboles n'existe dans aucun autre langage religieux. En effet c'est seulement dans la révélation biblique que le déroulement de l'histoire humaine est valorisé positivement comme réalisation du dessein de Dieu », p. 30

¹⁶ *Ibid*, « On entend par là les cas dans lesquels les divers aspects de l'expérience humaine commune, soit dans la perception du monde (le souffle du vent, la lumière, etc.), soit dans les relations interpersonnelles, sont transposées métaphoriquement sur le plan des relations avec Dieu. », p.31

5. Les 4 langages symboliques aujourd'hui : repères confessionnels

Si l'on suit les choix que les protestants réformés font le plus souvent on arrive, en suivant la typologie de Pierre Grelot, à une forme de langage symbolique biblique qui est celle des *langages symboliques mythiques*.



1. Ce langage propose une interaction entre les récits mythiques et les enjeux contemporains, dans un horizon temporel à recadrer (démythologisation-remythologisation), qui permet de se comprendre ensemble dans le monde, dans des horizons inaccessibles directement à l'expérience humaine. C'est une forme d'alliance des grands récits. La dimension reliante du symbole c'est l'interaction entre une communauté constituée, sa vie, sa santé, et d'autres communautés constituées, pour qu'elles ne se détruisent pas mutuellement à terme, mais qu'elles construisent un monde juste, fait de différences, d'échanges et de partage. Christologiquement, la réconciliation en jeu ici a été exprimée magnifiquement par Karl Barth : "Par la mort du Christ le présent de l'homme devient plein du futur de Dieu".

Au niveau de la communication médias ce langage mythique demande du temps pour mettre en route des changements effectifs. Les interprétations nécessaires à ses déploiements sont toujours à (re)prendre depuis un centre que l'on choisit délibérément et qui doit être partagé avec l'auditoire. Comme le note le philosophe Raphaël Liogier¹⁷, le problème des grands récits bibliques aujourd'hui c'est qu'ils ne fonctionnent plus vraiment comme des récits mythiques, avec cette capacité de faire sens, mais comme des fictions. Ils perdent ainsi leur adhérence auprès du public. Sans doute que la méthode historico-critique peut redonner aux lecteurs de la Bible la capacité de nourrir de nouveaux grands récits qui permettent à une société de se comprendre. Le dernier livre de Thomas Römer est un exemple de la fécondité de cette approche¹⁸, mais aussi sa limite réelle au niveau de l'interaction avec le public croyant traditionnel¹⁹. Dans un tout autre ordre de communication, le déplacement des bancs hors des églises l'est aussi²⁰ ou la transformation d'églises en lieux de rencontres, de spectacles ou de conférences. La perspective est bien de donner la possibilité de créer, en église, de nouveaux récits autour du sens de la mission.



2. Le deuxième langage le plus utilisé par les protestants réformés est celui de la *symbolique figurative*. Elle est aimée parce qu'elle est profondément biblique, dans ce que les Écritures ont d'unique et d'original²¹. Ce langage propose une interaction entre des figures exemplaires (Patriarches, disciples, saints, apôtres...) et des questions "salutaires" contemporaines. Il est propre à la tradition biblique où le déroulement de l'histoire humaine est valorisé positivement comme réalisation du dessein de Dieu. La WEB série « [Ma femme est pasteure](#) » puise clairement dans ce registre, à partir de la figure de la pasteure,

¹⁷ *La guerre des civilisations n'aura pas lieu : coexistence et violence au xxi^{ème} siècle*, CNRS Éditions, 2016

¹⁸ *L'Invention de Dieu*, Paris, Seuil, coll. « Les Livres du nouveau monde », 2014

¹⁹ Qui ne maîtrise ni ce langage, ni son potentiel de réenchantement.

²⁰ cf. <http://projetkhi.eerv.ch/instigatrice-fresh-expressions-en-suisse/> Les églises tentent de produire de nouveaux récits, à partir de leurs passés mythiques.

²¹ Cf. note 11

femme de... Son succès montre, s'il est besoin, que la symbolique figurative est un langage plein de ressources. Dans un autre registre, les efforts de nouvelles formes de culte s'inscrivent dans ces ressources.

La dimension reliante du langage symbolique figuratif c'est l'interaction entre une mémoire du passé (le don) et le présent (le donné), dans une perspective d'élection et de salut. La réconciliation en jeu ici a une forme totale que l'épître au Colossiens exprime bien : « Il a plu à Dieu de faire habiter en lui (Christ) toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux », 1, 12. Au niveau de la communication médias ce langage demande du temps pour mettre en route des changements. Son périmètre est large, grand public.



3. Les deux autres langages symboliques sont sensiblement moins valorisés par les réformés, pour plusieurs raisons. Sans doute par atavisme vis-à-vis du catholicisme populaire, mais aussi par un certain pessimisme calvinien sur l'humain. C'est le côté "fin de la religion" et "désenchantement du monde" du protestantisme. Et pourtant, les quelques réformés qui ont choisi ces langages (analogiques & existentiels), sont aujourd'hui parmi les personnalités les plus écoutées, à l'intérieur et hors du sérail²².

En ce qui concerne les langages *symboliques analogiques*, une autre prudence théologique réformée a pesé et pèse encore, via la théologie dialectique. C'est le refus catégorique de l'analogia entis (analogie de l'être) au motif de ne pas entrer dans une théologie naturelle. Karl Barth en a été le plus éminent porte-parole, préférant une analogia fidei (analogie de la foi). Dans ce cadre, comment utiliser des imageries métaphoriques pour dire, "non point Jésus dans sa vie concrète, accessible aux enquêtes des historiens, mais (...) les aspects mystérieux de sa personne"²³ et de son règne ? À vrai dire bien peu de médiations sont autorisées en culture réformée ? Pas ce qui est anthropomorphique, ni ce qui est par trop religieux ou explicite ou culturellement sujet à caution²⁴.

La question reste néanmoins présente : par quels langages exprimer et représenter analogiquement la continuité de la présence de Dieu ? Deux pistes sont possibles, l'une christologique, avec la dimension du témoignage chrétien dans sa facture la plus incarnée et l'autre pneumatologique avec la présence de l'Esprit Saint, telle que développée dans le mouvement charismatique et dans les pentecôtismes. Dans un cas comme dans l'autre, la dimension reliante du langage symbolique, c'est l'interaction entre ces métaphores, ces visages (formes) contemporains de présences de Dieu et une société extérieure qui y lit l'expression du bien et de la bonté, deux valeurs qui demeurent. La dimension de réconciliation en jeu ici tient d'une "défragmentation" des relations intra et intercommunautaire, telle que Paul l'esquisse dans l'épître aux Éphésiens : "C'est lui, en effet, qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité."²⁵

²² Shafique Keshavjee, Marion Muller-Collard, Lytta Basset, Francine Carillo

²³ P. Grelot, *ibid*, p. 33

²⁴ Les campagnes d'affichage de versets bibliques, mises en place par les milieux évangéliques, montrent une autre sensibilité protestante. De même que les rassemblements de type "Jour du Christ", ou d'autres campagnes, qui placent, par différents symboles, un pays et ses autorités dans les mains de Dieu.

²⁵ "Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine. Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la

Un homme comme l'Abbé Pierre a su jouer du langage analogique dans l'espace médiatique, devenant une figure de bonté, engagé pour le bien. Les narrations fictionnelles d'un Shafique Keshavjee²⁶, formes de réenchantement du monde sont l'illustration d'une expression réformée²⁷ de langage symbolique analogique. Au niveau de la communication médias ce langage a beaucoup de performativité, tant par son caractère événementiel, créatif que par les très larges publics qu'il rencontre. C'est le "live and communicate" de Keshavjee, par opposition au "Publish or Perish" de l'académie²⁸. Dans un registre plus pastoral, Antoine Schluchter offre un témoignage d'un grand rayonnement, lié à l'assassinat tragique de sa fille Marie²⁹.



4. Dernière famille de langages symboliques, ceux dits *existentiels*. Ils ont trait directement à l'expérience humaine commune, "soit dans la perception du monde (le souffle du vent, la lumière, etc.), soit dans les relations interpersonnelles (qui) sont transposées métaphoriquement sur le plan des relations avec Dieu"³⁰. Par exemple la présence des moines de Tibhirine dans un pays musulman symbolise la coexistence possible entre chrétiens et musulmans. Là aussi, les réformés en sont plutôt économes, sans doute en lien avec le rejet historique du monachisme comme voie de salut et avec la méfiance liée à toute la tradition mystique. En résumé les langages qui valorisent par trop l'expérience n'ont pas bonne presse. Mais si une lecture théologique réformée disqualifie des engagements ou des expériences spirituelles ou religieuses comme voies de salut, cela ne signifie pas qu'elles ne portent pas en elles des forces des formes d'unification de la personne, qui lui permettent de trouver un chemin de vérité et d'accès à la beauté de la vie, fusse au coeur du tragique. Nous sommes ici au coeur de la réconciliation avec soi-même, de la découverte d'une nouvelle perception de soi : ce qui est archaïque en soi... n'est plus de mise³¹.

En forme d'illustration a contrario : c'est bien là tout le travail théologique et spirituel accompli par une femme comme Lytta Basset. Je dis a contrario parce que son travail, largement reconnu au-delà des cercles ecclésiastiques réformés, lui a valu de sourdes oppositions dans les sphères académiques : trop d'expérience, de subjectivité. Mais la présence et l'engagement de nombreuses femmes sont bel et bien une chance pour les réformés. Des Marion Muller-Collard ou Francine Carrillo sont des exemples qui portent hors du monde réformé des vérités profondes. Chacune d'elle offre des interactions entre des vérités reli-

paix et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix : là, il a tué la haine." (2, 14s)

²⁶ *Le roi, le sage et le bouffon. Le grand tournoi des religions*, Paris, Seuil, 1998; *La princesse et le prophète. La mondialisation en roman*, Paris, Seuil, 2004; *La Reine, le Moine et le Glouton*, Paris, Seuil, 2014

²⁷ Pour autant sa pensée n'a pas rencontré que des soutiens dans le monde réformé. Il a été même critiqué par la Faculté de Genève pour ne pas avoir suffisamment publié de recherches académiques. Est-ce lié à la forme d'unité en Christ que ses langages et ses engagements de facture symbolique profondément analogique expriment ? Nous le pensons. (cf. infra, note sur Lytta Basset).

²⁸ <http://protestinfo.ch/201004225288/shafique-keshavjee-demissionne-de-la-faculte-de-theologie-de-geneve>

²⁹ *En traversée. De la perte au procès. De peine et de paix*, Favre, Lausanne, 2016, et *Je te salue Marie, ma fille, 19 ans, un jour et l'éternité*, Favre, Lausanne, 2014.

³⁰ *Ibid*, p. 31

³¹ "Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là". (2 Co 5, 17).

gieuses profondes et des publics hors sérail religieux. Au niveau de la communication médias leurs langages, qui puisent à la symbolique de l'existentiel, sont à interpréter à partir des différents centres personnels que les lecteurs sont prêts à mettre en jeu. Cet effort fait, ces langages rencontrent leurs lecteurs au plus profond d'eux-mêmes.

6. Pour aller plus loin : se (re)poser les deux questions

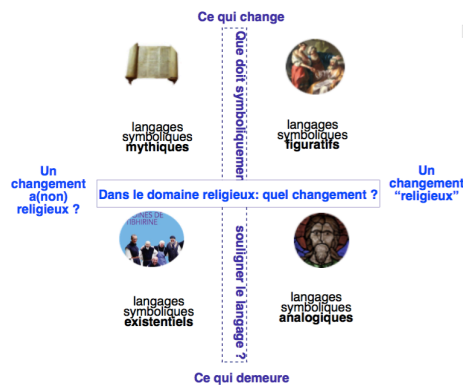
Je crois que la force de la dimension symbolique de la communication a largement été laissée de côté par le protestantisme réformé. Il est temps de la réinvestir. A mes yeux plusieurs domaines de communication-information sont au défi de se (re)poser la question d'un langage religieux vrai, à savoir un langage symbolique qui permette une interaction entre les communautés réformées et leur environnement, aidant à penser l'unité de l'être et de l'agir. Le culte public est un lieu par excellence, car il est le laboratoire du langage religieux vrai, un immense travail est à faire. Ce que les « fresh expressions » ont largement commencé à faire. Dans un élan analogue, les réflexions multiples autour de l'évangélisation sont des espaces de grandes créativité symboliques. Les prises de position éthiques sont un autre lieu où le lien entre l'être et l'agir est mis au défi. L'engagement en faveur de la justice et de la paix est enfin un domaine à ne pas laisser de côté³².

Comment cheminer ? En se reposant régulièrement, en église, les deux questions incontournables, mentionnées au point 4. Cela permet de bien vérifier, non seulement quels objectifs nous poursuivons, mais de quels liens religieux nous sommes porteurs, histoire de ne bien coupler les interactions (communauté-extérieur). Selon les réponses que nous donnons, nous privilégions l'une ou l'autre des familles de langage symbolique. C'est l'analyse que déploie l'algorithme de l'application ContactGPS. Elle s'appuie sur la grille en note ci-dessous³³. Elle est accessible on ligne ici :

[HTTP://GPS.CONTACTGPS.CH/RUNGPS/0Z3CDJKU78](http://gps.contactgps.ch/rungps/0z3cdjku78) ³⁴

Il convient aussi d'être attentif à faire évoluer les langages, à ne pas se cantonner à un langage religieux vrai, mais à proposer des passerelles vers d'autres langages, qui offrent d'autres liens et d'autres formes d'unité entre l'être et l'agir, d'autant plus que les langages se chevauchent.

³² En Suisse le travail remarquable fait par les oeuvres d'entraides (PPP-EPER-DM-Echange et Mission) est à souligner, mais l'engagement en faveur de la justice et de la paix ne se résume pas à suivre des campagnes toutes faites.



³³



³⁴